

Elle est douce et perfectionniste, précieuse et têtue, racée et simple ! Née au Liban, cette 'fille de la lune', épouse du couturier Olivier Lapidus, s'affiche en pleine lumière, avec un album très réussi, où s'expriment sensibilité, tolérance, multi cultures. Un univers entre pop et variété, aux accents d'Orient, d'Occident et d'Amérique très Latine. Un plus : de vrais textes à messages !

Interview_Exclusive



Yara arbore fièrement une création de son époux Olivier Lapidus, entièrement rebrodée. À son cou, le collier 'Inde mystérieuse' 5 rangs de Cartier, en platine et diamants.

YARA LAPIDUS

De la lune au soleil

Première approche, avenue Foch, entourée de son mari, Olivier avec qui elle vit en parfaite fusion – «*mon double artistique*» - et ses filles, qu'elle a laissées grandir avant d'exprimer sa passion musicale. D'une beauté diaphane et mystérieuse, Yara garde de son Liban natal, un souvenir d'avant les événements : un soleil couchant devant la maison familiale de Tyr, un air chargé de jasmin et de gardénia. Son père architecte et sculpteur, sa mère peintre et guitariste, son frère ingénieur et pianiste l'immergent dans l'univers de la musique classique. Premier choc musical avec 'Aida' de Verdi, chanté aux pieds des Pyramides en Egypte à 5 ans, première guitare un an plus tard et premier piano à 10 ans. Yara construit son enfance entre la musique et les nombreux voyages avec son père, autour du monde.

Ce métissage se retrouve dans son timbre de voix profond, mêlant langueur orientale et profondeur occidentale, ses arrangements musicaux planétaires et son plaisir de s'exprimer dans plusieurs langues. Calfeutrée dans un fauteuil, elle se raconte en toute simplicité, entre doutes et envies, tordant le coup à des rumeurs qui firent d'elle un mannequin plutôt qu'une artiste. «*J'aurais pu faire carrière, il y a dix ans, mais je suis cérébrale et mûrit lentement chacune des étapes de ma vie.*»

CARNET INTIME

La presse vous présente comme un mannequin...

Sottise : je n'ai défilé qu'une seule fois, par symbolisme. Je portais la robe de mariée de la collection d'Olivier Lapidus. J'ai créé ma propre collection à l'âge de 20 ans, distribuée dans les 'spots' branchés de l'époque. Je n'ai jamais été 'top model', malgré les propositions.

Vous aimez la Callas et Dalida : jusqu'à quel point suivriez-vous leur chemin ?

J'adore leur féminité, leur passion débordante, leur jusqu'au boutisme. Je ne suis en rien auto destructrice ; je suis une femme comblée.

Vous parlez d'Olivier comme d'un autre vous-même...

Nous fusionnons. Il est le premier et le seul amour de ma vie.

Avant d'arriver dans le monde la chanson, vous êtes passée par la case stylisme... Avec talent !

Jeune fille, la mode était ma passion avouée, la musique, mon rêve inaccessible. Je pensais ne jamais le transformer en réalité. J'ai suivi des cours de stylisme à Paris, une fois mon bac en poche à 17 ans... Je suis lente et cérébrale ; j'accorde beaucoup de temps à la réflexion. Si je m'engage dans une voie, je la suis de manière perfectionniste. J'ai créé, à 20 ans, ma première ligne de robes, vendue dans des boutiques très exclusives, comme Victoire. Des modèles faciles à porter, de jour comme de nuit, terminés par des détails raffinés, réalisés de manière artisanale dans des tissus nobles. J'apprécie la pureté. Une magnifique expérience ! J'ai rencontré le couturier Olivier Lapidus, l'ai épousé. J'ai naturellement travaillé avec lui, comme son égérie ou son ombre. J'adore le voir créer. Je ne possède aucune forme d'ego ni de carriérisme. Ma dernière approche dans la mode fut le lancement d'une édition limitée de jeans entièrement brodés. Mes filles sont nées, la famille a formé mon noyau fondamental et mon équilibre existentiel, jusqu'à ce qu'une rencontre fortuite bascule mon destin...

Quel fut ce déclencheur ?

Olivier me présenta une personne à la recherche d'une chanteuse aux accents orientaux pour une nouvelle interprétation d' 'I Will survive'. J'ai

Mes goûts musicaux se partagent entre Césaria Evora, Serge Gainsbourg, la Callas et Dalida. De cette dernière, j'ai fait une reprise en arabe, 'Salma ya salama', mais à la manière rap orientale.

fait la maquette, le projet n'a pas abouti par manque d'affinités, mais j'ai compris que le moment était venu de reprendre ma voi(x)e. Je crois aux signes du destin. J'ai repris des cours de chant, ai bossé comme une folle, me suis présentée aux trois 'majors' - Warner, Universal, EMI. Une réaction unanime : un timbre sonore intéressant et le conseil de concocter mon album personnel. Une aventure de cinq années, dans laquelle je me suis investie totalement, exprimant le fil de mes émotions et de mes influences musicales. J'ai écrit mes textes avec force et passion, me suis entourée des meilleurs arrangeurs, musiciens, mélodistes. Des contacts avec des amis comme Patrick Poivre d'Arvor, auteur d'une chanson, ou Alice Dona, ont émaillé cette construction. Mon album 'Yara' sort début 2009, mais trois titres sont déjà téléchargeables sur www.musicme.com/Yara-Lapidus/albums. J'ai voulu un CD intemporel, où les cajons péruviens de Minimo Garay se mêlent au violon sensible de Djamel Benyelles. La magie des arrangements de Florent Prabel réconcilie

l'acoustique, l'électronique et l'Orient en filigrane. Ce mélange des genres traduit une forme d'intemporalité et d'universalité.

Quelles furent vos influences musicales ?

Très diverses ! Mes goûts se partagent entre Césaria Evora, Serge Gainsbourg, la Callas et Dalida. De cette dernière, j'ai fait une reprise en arabe, 'Salma ya salama'. Cette chanson me rappelle l'Égypte de mon enfance, lorsque cette grande dame égrenait sa voix sur toutes les ondes en m'émerveillant. Je suis brune autant qu'elle est blonde, je débute en chansons, elle est un mythe universel, mais nous



Moment de détente au bord de la piscine du Centre de Bien-être Anne Sémonin. Le décolleté de la robe Prada est mis en valeur par un collier Garland de Cartier en or gris, onyx et diamants. Epinglée, la montre 'Ballon Bleu', sertie de diamants, en or gris.

partageons l'amour de l'Orient et de l'amour. J'ai refusé une énième version copiée de sa chanson : je la revisite avec l'intervention d'un jeune rappeur noir américain. Elle aurait aimé ce clin d'œil à notre époque...

Vous partagez une même fascination pour deux femmes aux destins tragiques : La Callas et Dalida. Vous ne leur ressemblez guère...

J'aime leur personnalité physique, leur féminité, leur dramaturgie, leur capacité d'aller jusqu'au bout des choses par amour : elles m'ont nourrie toutes les deux à leur manière.

Votre premier 'single', chanté en espagnol, 'Antes' parle de déception, donc d'amour... Votre inspiration ?

Une chanson intense. 'Antes' représente le futur antérieur... J'aurai pu... j'aurai pu... la fragilité de nos relations, la déception conjuguée en espagnol, mais aussi la poésie de ce simple mot. J'ai construit mon album autour d'inspirations musicales rarement associées, de sonorités culturelles variées, pour échapper à la monotonie.

Dans l'une des chambres cossues du Bristol, Yara rêve, habillée d'un chemisier blanc et d'une jupe Prada. Le tout relevé avec brio par une parure Cartier : collier 'Love', en or gris, diamants et céramique noire, bracelet « Love » dans les mêmes matériaux et bague 'Panthère Griffe' en or gris, diamants et onyx.



'Yara'

- sortie mars 2009 -
Monte-Carlo Records en France
Titres téléchargeables sur toutes
les plates-formes de
téléchargement dont iTunes,
Fnacmusic, Virginméga,
Musicme, etc.

Ce premier opus comporte des
titres aux noms évocateurs :
'Antes', 'Le cèdre', 'Salma ya
salama', 'Mes poupées d'abord',
'Cristal', 'La boîte orange',
'Raison d'Etat', 'Dis-le moi',
'Prends garde à toi', '12/12',
'Paris Plage et Biorythme'

Tout en gardant un fil rouge dans l'émotion ! Il sera inclassable. 'Yara' parle un peu de moi-même, de mes sentiments, de mes influences, de mon métissage. Tout n'est pas autobiographique, qu'on se le dise.

Votre mari Olivier Lapidus a écrit le texte 'Le Cèdre', magnifique ode à votre pays natal...

Le cèdre symbolise le Liban, un souvenir à la fois merveilleux et tragique par les événements qui s'y passent. J'étais une petite fille en jupe bleu marine. Mes

sentiments pour cette terre sont tellement forts, les images superposées à l'infini, que j'ai demandé à Olivier d'écrire pour moi cette chanson, avec ce recul indispensable. Un texte magnifique traduisant mon regard au travers du sien. Nous avons écrit deux autres chansons à quatre mains. Olivier est mon jumeau artistique ; si vous nous placez dans un hangar rempli d'œuvres, nous choisirons les mêmes objets. Une totale fusion...

Pourquoi avoir choisi votre nom de femme mariée comme chanteuse ?

Au départ, je souhaitais n'utiliser que Yara, prénom différent, participant à la richesse de mon caractère. Il était malheureusement déjà pris par une chanteuse libanaise et par une Australienne chantant du R&B. J'ai intitulé mon album 'Yara' et gardé Lapidus comme nom de famille, puisque telle je suis connue. Pourquoi jouer l'hypocrisie ?

Vous monterez sur scène dès 2009, à la sortie de votre album, produit par Monte-Carlo Records en France. Quelle image souhaitez-vous renvoyer de vous-même ?

Je voudrais rester moi-même, ne pas créer un personnage factice, même si je sais que le 'marketing' est une donne du jeu. J'essaierai de faire passer une sobriété en adéquation avec mes chansons. J'effectue mes débuts et ne peux m'aventurer dans des grands écarts incompréhensibles pour le public. J'aime la simplicité et mon message est celui de l'amour.

Paris Plage est un hymne à votre pays d'accueil, la France...

« Pour mes débuts, je voudrais rester moi-même, ne pas créer un personnage factice, même si je sais que le « marketing » est une donne du jeu. J'essaierai de faire passer une sobriété en adéquation avec mes chansons. J'aime la simplicité et mon message est celui de l'amour. »



J'ai deux amours... Je n'ai jamais rencontré ici aucune forme d'intolérance, je n'ai pas connu le sentiment d'être intégrée, tellement je fus acceptée naturellement. Comment rejeter une nation qui vous apporte tant de choses ? Peut-être ai-je aussi une capacité naturelle d'adaptation ? Comme le don des langues puisque le chante en espagnol, arabe, libanais, anglais, français et que je parle italien.

Vous avez choisi de poser en Prada et en Olivier Lapidus: pourquoi ?

J'adore les créations de mon mari pour le soir, mais j'ai choisi ici une robe courte, sobre et moderne. Prada est devenue une maison amie ; cette marque me ressemble : classique dans son apparence et travaillée dans le détail.

Claude Muyls

Les carnets ont ecoute 'Yara'

Au mois d'août, Yara nous dévoile ses trois premières créations. Première impression : une voix sourde très posée, sensuelle et grave à la fois, étonnante pour cette jeune femme filiforme et délicate. La profondeur de ses sentiments réagit spontanément dans son timbre. 'Antes' nous plonge dans l'univers de l'émotion espagnole,

rythmée par la langueur d'une musique latine et orientale. Chanson à fleur de peau. Autre registre, totalement différent pour « Salma ya salama ». Cette reprise dangereuse d'un succès planétaire de Dalida a été entièrement revisité à la sauce 'streetwear' rap américaine, mêlée aux accents lascifs de l'Orient profond. Inattendu et

étonnamment réussi. 'Le cèdre', interprété en français, avec quelques mots de libanais, se présente comme une mélodie aux confins de l'émotion, réunissant des sonorités musicales variées. Le texte est sensible, chanté avec délicatesse. À suivre pour la symbiose d'univers musicaux que rien ne réunit au départ.



PRISES DE VUES : HOTEL BRISTOL : Depuis 1960, il est le rendez-vous incontournable de la planète mode. Lové rue du Faubourg Saint Honoré,

l'établissement est racheté, en 1979, par la famille Oetker, qui le transforme en fleuron de l'hôtellerie parisienne. Érigées autour d'un patio, les chambres



et suites affichent des boiseries rares, des meubles d'époque Louis XVI et des salles de bains en marbre. Anne Sémonin a installé son centre de beauté,

surmonté d'une piscine à l'image d'un yacht du siècle dernier. La cuisine s'étoile de deux macarons.

REMERCIEMENTS

Coiffure : Toni pour Dessange Paris (00 33 6 67 36 20 08)
maquillage : Isabelle Scherer (00 33 611 21 76 11)
Vêtements : Prada, prêtés aimablement par la boutique Prada : 10 avenue Montaigne 00 33 1 53 23 99 40
Bijoux : haute Joaillerie Cartier (02 537 51 61)

(112, rue du Faubourg Saint Honoré F 75008 Paris 00 33 1 53 43 43 00
www.lebristolparis.com)